La rhétorique est morte, vive la rhétorique!

Dorel FÎNARU
dorelfinaru@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: A diachronic perspective on rhetoric, the oldest science of language in European space, entitles us to affirm that the Rhetoric Kingdom will only disappear with the disappearance of language as a defining human faculty. Whether it will suffer restraints or enjoy enlargements of its territory, the Rhetoric Kingdom and, in particular, its capital, the Literary Language Rhetoric, will always remain.

Key-words: *history of rhetoric, definitions of rhetoric, restricted rhetoric, expanded rhetoric, structuralism, integralism.*

Datant de plus de deux mille d'ans, la rhétorique est la plus ancienne science du langage de l'espace européen et a subi, au cours de son évolution, des mutations profondes. Si dans l'Antiquité elle représentait la science et l'art de parler bien et efficacement (à savoir l'art de l'argumentation), pendant le Moyen Age et la Renaissance elle se dirige plutôt vers les ornements, vers les tropes et les figures de styles et acquiert une forte visée normative, déterminant ainsi la révolte des écrivains romantiques. En dépit de la déclaration de guerre de Victor Hugo –

> « Silence ! et je criai dans la foudre et le vent :
> Guerre à la rhétorique et paix à la syntaxe !
> Et tout quatre-vingt-treize éclata. Sur leur axe,
> On vit trembler l'athos, l'ithos et le pathos. » (Victor Hugo, *Réponse* à un *acte* d'accusation)

– la défaite du Royaume de la Rhétorique n'a été qu'apparente, car elle a continué à survivre en tant qu'annexe de la stylistique. Par ailleurs, la rhétorique connait un remarquable revirement dans la seconde moitié du XXème siècle dans le cadre de la linguistique et de la poétique structurale (Roman Jakobson, Tzvetan Todorov, Roland Barthes, Gérard Genette et toute la *nouvelle critique* française des années '60-'70), lorsque

BDD-A28736 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:09 UTC)

l'aspect normatif est complétement éliminé et l'on garde seulement l'importance dans le discours des figures de style/des tropes.

L'étude du langage humain et de la rhétorique constitue l'un des fondements de la culture européenne, dont les principes se sont répandus dans le monde entier. Dans l'Antiquité et au Moyen Age, dans l'espace européen, on étudiait le *Trivium*, composé de trois disciplines linguistiques différentes – *la grammaire, la rhétorique et la dialectique*. Eugeniu Coşeriu (Cf. Coşeriu, 1992 : 18-21) remarquait, à juste titre, que la grammaire s'occupait de faits indépendants par rapport aux types de textes, de contextes et des situations, tandis que la dialectique s'occupait de l'usage cohérent de la langue en dialogue utilisé dans l'investigation scientifique, y compris celle philosophique, et même dans l'investigation scientifique individuelle interprétée comme dialogue (à savoir une argumentation, des questions et des réponses, une formulation de thèses et de démonstrations, d'objections et de répliques).

En échange, la rhétorique a en vue « l'usage linguistique adéquat aux situations et aux contextes » ainsi que des normes de la compétence linguistique non-grammaticale. Pour pouvoir déterminer l'usage linguistique adéquat aux situations et au contexte de la parole, Coşeriu distingue les types de facteurs qui interviennent dans le contexte de la parole et les normes de l'usage linguistique. Selon lui, il existe les types de facteurs suivants :

> « a) De quoi parle-t-on ?
>
> Il s'agit du *quoi*, de l'objet de la parole. On doit indiquer comment on parle de celui-ci ou de celui-là.
>
> b) Avec qui parle-t-on ?
>
> Il s'agit ici de l'auditeur si c'est le cas, du destinataire de la parole. On doit demander comment on parle aux différentes catégories de personnes, aux enfants, aux personnes adultes ou aux femmes.
>
> c) A quelle occasion parle-t-on ?
>
> Dans ce cas nous devons nous poser la question du type de situation qui correspond la situation circonstancielle et quelle relation particulière existe entre le locuteur et l'auditeur.
>
> Dans la rhétorique on confirme ou on établit les normes de l'usage linguistique adéquat pour ces trois types de facteurs. La rhétorique traditionnelle s'est occupée en particulier de l'objet de la parole se transformant ainsi dans une théorie des styles de la langue objectivement fondementés. Ce fait est dû au fait que la rhétorique a été mise en pratique à l'aide des textes, des textes littéraires en particulier, et que dans les textes transmis on mettait clairement en évidence seulement le premier facteur, le *quoi* de la parole. On apprend comment on doit dire quelque chose d'important, de solennel, d'humain en général, de manière privée ou individuelle, etc. Les deux autres facteurs ont été plus ou moins éliminés dans les textes transmis. Ces textes peuvent, en principe, être lus par différentes catégories de destinataires. Cependant cette focalisation sur l'objet de la parole n'est pas constitutive dans l'absolu de la rhétorique. A ses débuts, elle s'est occupé aussi des autres facteurs et elle faisait référence à la parole sans rien d'autre et pas seulement à l'art de parler qu'on transmet à travers les textes. » (Coşeriu, 1992 : 19-20)

La rhétorique fait comprendre à l'homme occidental la complexité et la beauté du langage. Roland Barthes parle non d'un Royaume, mais d'un vrai Empire Rhétorique. Le fait que cet Empire n'a pas encore un travail de synthèse, une histoire importante, c'est parce que la rhétorique « véritable empire, plus vaste et plus tenace que n'importe quel empire politique, par ses dimensions, par sa durée, déjoue le cadre même de la science et de la réflexion historiques, au point de mettre en cause l'histoire elle-même, telle du moins que nous sommes habitués à la manier, et d'obliger à concevoir ce qu'on a pu appeler

BDD-A28736 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:09 UTC)

ailleurs une histoire monumentale; le mépris scientifique attaché à la rhétorique participerait alors de ce refus général de reconnaître la multiplicité, la surdétermination. Que l'on songe pourtant que la rhétorique – quelles qu'aient été les variations internes du système – a régné en Occident pendant deux millénaires et demi, de Gorgias à Napoléon III; que l'on songe à tout ce que, immuable, impassible et comme immortelle, elle a vu naître, passer, disparaître, sans s'émouvoir et sans s'altérer : la démocratie athénienne, les royautés égyptiennes, la République romaine, l'Empire romain, les grandes invasions, la féodalité, la Renaissance, la monarchie, la Révolution ; elle a digéré des régimes, des religions, des civilisations; moribonde depuis la Renaissance, elle met trois siècles à mourir; encore n'est-il pas sûr qu'elle soit morte. La rhétorique donne accès à ce qu'il faut bien appeler une sur-civilisation : celle de l'Occident, historique et géographique : elle a été la seule pratique (avec la grammaire, née après elle) à travers laquelle notre société a reconnu le langage, sa souveraineté (kurôsis, comme dit Gorgias), qui était aussi, socialement, une « seigneurialité ». » (Barthes, 1970 : 174)

La rhétorique est considérée aussi bien un art et la science (théorique et pratique) d'élaborer tous les types de discours : « Traditionnellement, *la rhétorique* a combiné un art de la construction des discours avec une théorie sur ces discours. » (Ducrot ; Schaffer, 1996 : 110)

Vasile Florescu identifie trois types de définitions de la rhétorique :

1. « créatrice de la persuasion », que Platon attribue à Gorgias

2. « ars » ou « scientia bene dicendi » (Quintilian), « à savoir l'ensemble de règles techniques ou, plus précisément, scientifiques et non empiriques », qui font que la communication soit parfaite. Bene fait référence aussi bien au résultat de la communication qu'à sa qualité esthétique.

3. « ars ornandi », rencontré au Moyen Age et plus tard, quand la rhétorique se « littéralise » et devient synonyme avec la stylistique. (Cf. Florescu, 1973 : 11-37)

Dans la conception de Roland Barthes, la rhétorique est un métalangage (discours sur le discours) comportant plusieurs pratiques, présentes simultanément ou successivement dans l'espace européen du V^e^ siècle avant J.-C. au XIX^e^ siècle après J.-C. :

> « 1. Une *technique*, c'est-à-dire un « art », au sens classique du mot : art de la persuasion, ensemble de règles, de recettes dont la mise en œuvre permet de convaincre l'auditeur du discours (et plus tard le lecteur de l'œuvre), même si ce dont il faut le persuader est « faux ».
>
> 2. Un *enseignement*, l'art rhétorique, d'abord transmis par des voies personnelles (un rhéteur et ses disciples, ses clients) s'est rapidement inséré dans des institutions d'enseignement ; dans les écoles, il a formé l'essentiel de ce qu'on appellerait aujourd'hui le second cycle secondaire et l'enseignement supérieur ; il s'est transformé en matière d'examen (exercices, leçons, épreuves).
>
> 3. Une *science*, ou en tout cas, une proto-science, c'est-à-dire : a) un champ d'observation autonome délimitant certains phénomènes homogènes, à savoir les « effets » de langage ; b) un classement de ces phénomènes (dont la trace la plus connue est la liste des « figures » de rhétorique) ; c) une « opération » au sens hjelmslevien, c'est-à-dire un méta-langage, ensemble de traités de rhétorique, dont la matière – ou le signifié – est un langage-objet (le langage argumentatif et le langage « figuré »).
>
> 4. Une *morale* : étant un système de « règles », la rhétorique est pénétrée de l'ambiguïté du mot : elle est à la fois un manuel de recettes, animées par une finalité pratique, et un Code, un corps de prescriptions morales, dont le rôle est de surveiller (c'est-à-dire de permettre et de limiter) les « écarts » du langage passionnel.
>
> 5. Une *pratique sociale* : la Rhétorique est cette technique privilégiée (puisqu'il faut payer pour l'acquérir) qui permet aux classes dirigeantes de s'assurer *la propriété de la parole*.

BDD-A28736 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:09 UTC)

> Le langage étant un pouvoir, on a édicté des règles sélectives d'accès à ce pouvoir, en le constituant en pseudo-science, fermée à « ceux qui ne savent pas parler », tributaire d'une initiation coûteuse : née il y a 2 500 ans de procès de propriété, la rhétorique s'épuise et meurt dans la classe de « rhétorique », consécration initiatique de la culture bourgeoise.
>
> 6. Une *pratique ludique*. Toutes ces pratiques constituant un formidable système institutionnel (« répressif », comme on dit maintenant), il était normal que se développât une dérision de la rhétorique, une rhétorique « noire » (suspicions, mépris, ironies): jeux, parodies, allusions érotiques ou obscènes, plaisanteries de collège, toute une pratique de potaches (qui reste d'ailleurs à explorer et constituer en code culturel). » (Barthes, 1970 : 173-174)

Gérard Genette, dans son célèbre article intitulé *La rhétorique restreinte*, paru dans l'aussi célèbre nombre thématique intitulé *Recherches rhétoriques* de la revue « Communications » (nr. 17, 1970) définissait le trope ainsi : « Par définition, tout trope consiste en une substitution de termes, et par conséquent suggère une *équivalence* entre ces deux termes, même si leur rapport n'est nullement analogique : dire *voile* pour *navire*, c'est faire de la voile le substitut, donc l'équivalent du navire. Or, le rapport sémantique le plus proche de l'équivalence, c'est évidemment la similitude, spontanément ressentie comme une quasi-identité, même s'il ne s'agit que d'une ressemblance partielle. Il y a donc, semble-t-il, une confusion presque inévitable, et qu'on serait tenté de considérer comme « naturelle » entre *valoir pour* et *être comme* au nom de quoi n'importe quel trope peut *passer pour* une métaphore. » (Genette, 1970 : 170)

L'étude de Genette a été extrêmement important parce qu'il associait à la rhétorique restreinte (à savoir une rhétorique réduite à l'étude des figures et des tropes) une rhétorique étendue (appelé, selon une terminologie à la mode, une sémiotique de tous les types de discours). Il s'agit de ce qui allait devenir *la nouvelle rhétorique*, c'est-à-dire une *rhétorique générale* ou plutôt *généralisée*. C'est exactement ce qu'on appelle aujourd'hui *l'analyse du discours*, si l'on ajoute dans cette équation une série d'éléments pragmatiques comme le contexte linguistique et non-linguistique du discours, la finalité, les protagonistes, etc.

Dans une première étape du structuralisme, le centre d'intérêt de la rhétorique est constitué par le discours littéraire. La rhétorique traditionnelle, qui situait la figure, l'anomalie et la déviation au centre de la description du langage littéraire, considérait que la fonction principale de ce *langage figuré* est la fonction esthétique.

Dans la variante restreinte, la rhétorique ne disparaitra que lorsque la poésie disparaitra (qui constitue, dans son essence, un discours rhétorique spécial) et la poésie ne disparaitra qu'avec l'homme. L'homme est un être qui pense et qui parle, la faculté du langage étant inscrite dans son code génétique. Ce langage représente, à ses origines, très probablement, une transposition poétique de la réalité extralinguistique. L'origine du langage et ses premières formes de manifestation sont par définition poétiques. Ce fait a été affirmé par de nombreuses personnalités (écrivains, philosophes du langage, esthéticiens, poéticiens mais aussi des linguistiques) et a été synthétisé par Jean Cohen comme il suit : « Les mots primitivement référés au sensible évoluent normalement vers l'abstraction. Le langage rhétorique est un retour aux sources. Toute figure nous ramène de l'intelligibilité au sensible et la rhétorique se constitue ainsi comme l'inverse du mouvement dialectique ascendant qui va du percept au concept et qui définit la philosophie depuis Socrate. Philosophie et rhétorique s'opposent ainsi symétriquement et constituent ensemble un grand cercle linguistique qui part de et revient à l'imaginaire originel. » (Cohen, 1970 : 24)

BDD-A28736 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:09 UTC)

Si l'on se situe dans une perspective intégraliste[1], on doit parler d'une rhétorique du langage (origine, premières formes de manifestation, le langage comme forme primordiale de la culture humaine etc.), d'une rhétorique de la langue (expressions et locutions, toutes les formes de *discours répété*, les caractéristiques des soi-disant *styles fonctionnels*) et d'une rhétorique du discours/texte (avec des particularités qui caractérisent, dans l'unité donnée de cumul forme-contenu, un discours/texte concret, individuel).

Reprenant et travaillant une série d'idées antérieures appartenant à d'autres grands penseurs, Coşeriu formule la théorie du langage poétique comme actualisation de virtualités qu'une langue historique offre à son créateur, et plus précisément *son système*, même si parfois sa *norme* est transgressée. Paul Valéry parlait d'un ordre de relations et de transformations possibles : « Le poète, sans le savoir, se meut dans un ordre de relations et de transformations *possibles*, dont il ne perçoit ou ne poursuit que les effets momentanés et particuliers qui lui importent dans tel état de son opération intérieure. » (Valéry, 1973 : 1290)

Jean Cohen pensait même que cette recherche des virtualités transformées en discours représente l'objet de recherche de la rhétorique : „La recherche de cet « ordre de relations et de transformations », c'est bien là l'objet de la rhétorique du discours, dont la poétique moderne a pour tâche de reprendre le cours majestueux, malencontreusement interrompu au XIX^{e} siècle. « Guerre à la rhétorique » s'exclamait Hugo. Curieux destin que celui du Romantisme dont la poésie fut si belle et la poétique si mauvaise. Il a fallu attendre Mallarmé et Valéry pour que d'authentiques poètes redécouvrent la pertinence de la rhétorique comme science des formes possibles du discours littéraire. Et pourtant le préjugé demeure encore aujourd'hui. La théorie des figures viole les deux principes sacrés de l'esthétique littéraire actuellement répandue. L'unicité de l'œuvre d'une part, son unité ou totalité de l'autre. En faisant des figures des sortes d'universaux linguistiques transposables d'un poème ou d'un poète à l'autre, elle nie ce qui fait la spécificité de l'art littéraire, son caractère unique, son individualité essentielle. « Chaque diamant est unique et ne ressemble qu'à lui-même », dit un proverbe hindou, ignorant de la chimie. En prélevant d'autre part des segments du discours, en l'analysant en formes sans doute liées et interagissantes mais tout de même séparables, on nie cette unité totale, cette compacité sans fissures qui fait de l'œuvre une totalité close sur elle-même. Et à l'horizon de la poétique structurale s'élève le spectre redoutable de la machine, de la production automatique des poèmes à partir d'une table de figures sur cartes perforées. Mais rassurons-nous. Il reste au génie et à l'inspiration à mettre en œuvre ces formes seulement possibles et ensuite à les remplir d'un contenu à la fois original et poétiquement vrai. « Ce n'est pas chose facile. Que ceux qui en doutent s'y essayent. » (Cohen, 1970 : 25)

Le structuralisme et le poststructuralisme ont délimité des éléments nouveaux dans la rhétorique de la réception littéraire. Par exemple, il existe, selon Jean-Marie Klinkenberg (Cf. Klinkenberg, 2000 : 59-86), une typologie des réactions possibles du lecteur devant une déviation observée dans le texte. Ainsi l'allotopie de la fin du poème *Fleur bleue* de Mihai Eminescu „Totuşi este trist în lume!"/« Pourtant c'est bien triste sous le soleil » (*Opere*, I, 55) pourrait déclencher au moins cinq réactions :

1. le lecteur ne constate aucune anomalie, aucune déviation, l'énoncé est entièrement isotopique ;

2. le récepteur pense qu'il y a ou qu'il devrait être une erreur, la déviation est attribuée à un disfonctionnement accidentel (erreur typographique, assez fréquente dans *Convorbiri literare*) : les éditions d'Ibrăileanu, Ortiz, Dragomirescu publient la variante „Totul

[1] Une perspective avec des valences exhaustives sur le langage et la linguistique, la vision appartenant au linguiste et philosophe roumain de langage Eugenio Coseriu.

BDD-A28736 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:09 UTC)

este trist în lume!"/« Tout est triste sous le soleil ». Dans l'édition Dragomirescu on affirme : « Nous avons adopté la variante *Totul este trist în lume* à la place de *Totuşi este…* » (*Convorbiri literare*, Scurtu) parce que cette dernière représente une évidente erreur typographique, qui s'est également glissé dans l'édition de Maiorescu (p. 208). Dans l'édition de Călinescu apparaît *Totuşi*, mais le critique affirme dar une note critique : « Le « *totuşi* »/« pourtant » du poète reste assez inhabituel ». Commentant cette situation, Perpessicius (qui choisit la fin avec *Totuşi*) affirme : « Inutile de parler de nouveau des nombreuses erreurs typographiques des *Convorbiri*. Et *pourtant*, si l'on peut le dire, qui pourrait affirmer avec une certitude que seul M. Mihail Dragomirescu ne doute pas, que le vers étrange de la version des *Convorbiri*, n'est qu'une erreur typographique ? *Totul este trist în lume* est, certes, simple et naturel. Mais peut-être que la fin de la poésie et beaucoup plus profonde. Dans cette forme étrange le vers cache peut-être, comme les fontaines profondes, un rayon de lumière qui doit être séparé du noir et apporté avec attention à la surface. » (*Opere*, I, 341) Le déchiffrement du vers-énigme qui conclut la poésie reste, selon Perpessicius, au compte de l'avenir.

3. le récepteur procède à une *réévaluation rhétorique* suivant le mécanisme de production d'un sens rhétorique à travers les quatre étapes de la (re)production de la figure ;

4. le lecteur essaie d'annihiler la tension dialectique entre les deux niveaux de la figure, perceptif et conceptuel, en faveur de l'un d'eux ;

5. le lecteur affirme que l'énoncé ne peut être interprété ; la déviation est perçue telle quelle, mais l'interaction avec le texte est refusée, le contrat de coopération étant annulé.

La figure met en évidence, selon Jean-Marie Klinkenberg, la relation de coopération émetteur-récepteur : « L'allotopie constitue une atteinte au code encyclopédique commun fondant la communication, tandis que sa réévaluation permet de maintenir intact le contrat de coopération liant les interlocuteurs. D'un côté, l'énonciateur produit un écart par rapport à l'encyclopédie, mais postule que le récepteur surmontera cet écart ; de l'autre, le récepteur confronté à un énoncé déviant parie sur le caractère signifiant de cet énoncé et produit donc un travail de réinterprétation. Les trois composantes que la rhétorique ancienne distinguait dans l'argumentation sont donc bien présentes dans le processus figural, une fois qu'on l'envisage dans son énonciation et non plus simplement dans sa structure : le logos, puisque, comme tous les sens implicites » (Cf. J.-M. Klinkenberg, *L'originalité du sens rhétorique*. Le trope comme sens implicite, dans le « Bulletin de l'Académie royale de Belgique », 2000), la figure constitue un calcul inférentiel ; le pathos, puisqu'elle exerce sur le récepteur une force dont les effets potentiels vont être détaillés ci-après ; et l'ethos puisqu'on y trouve inscrite une démarche dont l'énonciateur doit nécessairement endosser la responsabilité : « le désir de coopérer constitue un ethos nécessairement postulé par le logos qu'est la figure. » (Klinkenberg, 2000)

Dans la rhétorique restreinte, une distinction fondamentale est celle entre les tropes et les figures : « Les tropes, qui sont changements (choisis ou contraints) du sens d'un mot, et les figures, qui sont de l'ordre du discours (le changement affectant alors groupes de mots, phrases ou succession de phrases), se trouvent ainsi dans un rapport d'intersection : certains tropes mais non tous sont des figures, il y a des figures-tropes et des figures non-tropes. » (Passeron, 2000 : 14)

En pleine période structuraliste, la théorie de l'écart (déviation) constituait le fondement sur lequel s'appuyait la définition de la rhétorique (de la nouvelle rhétorique, plus précisément) : « L'esprit de la rhétorique est tout entier dans cette conscience d'un hiatus possible entre le langage réel (celui du poète) et un langage virtuel (celui qu'aurait employé l'*expression simple et commune*) qu'il suffit de rétablir par la pensée pour délimiter un

BDD-A28736 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:09 UTC)

espace de figure. Cet espace n'est pas vide : il contient à chaque fois un certain mode de l'éloquence ou de la poésie. L'art de l'écrivain tient à la façon dont il dessine les limites de cet espace, qui est le corps visible de la Littérature. » (Genette, 1966 : 207-208) La figure représente l'espace entre le signifié ou le signifié virtuel et le signifié réel : « La figure n'est donc rien d'autre qu'un sentiment de figure, et son existence dépend totalement de la conscience que le lecteur prend, ou ne prend pas, de l'ambiguïté du discours qu'on lui propose. » (Genette, 1966 : 216)

Genette semble adhérer à l'idée (inexacte !) de Sartre, selon qui le sens de l'objet littéraire n'est pas donné par les mots et, plus encore, il étend l'application du cercle herméneutique dans la rhétorique : « la valeur d'une figure n'est pas donnée dans les mots qui la composent, puisqu'elle dépend d'un écart entre ces mots et ceux que le lecteur, mentalement, perçoit au-delà d'eux, « dans un perpétuel dépassement de la chose écrite ». ». (Genette, 1966 : 216) Cette vision subjective peut être dépassée par le code objectif de la rhétorique « qui consiste d'abord en une liste, sans cesse remaniée mais toujours tenue pour exhaustive, des figures admises, ensuite en une classification de ces figures selon leur forme et selon leur valeur, elle ainsi sujette à d'incessantes modifications, mais qu'on s'efforcera toujours davantage d'organiser en un système cohérent et fonctionnel. » (Genette, 1966 : 216) Essayant d'offrir une image d'ensemble du classement des figures, d'Aristote jusqu'à présent, Genette observe que l'on prend en compte, le plus souvent, les déviations formelles et sémantiques: « figures de mots pris dans leur signification, ou *tropes*, figures de mots pris dans leur forme ou figures de *diction*, figures portant sur l'ordre et le nombre des mots dans la phrase, ou figures de *construction*, figures portant sur «le choix et l'assortiment des mot» (Fontanier) ou figures d'*élocution*, figures portant sur toute une phrase ou figures de *style*, figures portant sur tout un énoncé ou figures de pensée. » (Genette, 1966 : 216-217) Certes, au cours du temps, chacune de ces paradigmes a eu de nombreuses sous-divisions et zones d'interférence avec les autres.

Dans le domaine de la sémantique de la figure, Genette pose quelques questions fondamentales : « pourquoi la figure signifie-t-elle davantage que l'expression littérale ? D'où lui vient son surplus de sens, et, par exemple, qu'elle puisse désigner non seulement un objet, un fait, une pensée, mais aussi leur valeur affective ou leur dignité littéraire ? » (Genette, 1966 : 218-219) L'explication pourrait être dans le rôle sémantique de la *connotation*, le code de la rhétorique ayant justement le rôle d'inventorier le répertoire des figures de cette perspective particulière : « La rhétorique des figures a donc pour ambition d'établir un code des connotations littéraires, ou de ce que Barthes a appelé les *Signes de la Littérature*. A chaque fois qu'il emploie une figure reconnue par le code, l'écrivain charge son langage non seulement d'« exprimer sa pensée », mais aussi de notifier une qualité épique, lyrique, didactique, oratoire, etc., de se désigner soi-même comme langage littéraire, et de signifier la littérature. Aussi la rhétorique se soucie-t-elle peu de l'originalité ou de la nouveauté des figures, qui sont des qualités de parole individuelle, et qui, à ce titre, ne la concernent pas.[2] Ce qui lui importe, c'est la clarté et l'universalité des signes poétiques, c'est de retrouver au second niveau du système (la littérature) la transparence et la rigueur qui caractérisent déjà le premier (la langue). Son idéal, à la limite, serait d'organiser le langage littéraire comme une deuxième langue à l'intérieur de la première. » (Genette, 1966 : 220) En pleine période de décadence et de dénégation de l'ancienne rhétorique qui, pour les représentants du structuralisme n'avait plus qu'un intérêt historique, Gérard Genette considère que « Ce qu'on peut retenir de la vieille rhétorique, ce n'est donc pas

[2] Ce fait changera avec la perspective de la linguistique du texte (domaine connu sous le nom d'*analyse du discours*), qui situe au premier plan la parole, l'individualité sémantique mais surtout formelle du locuteur/écrivain. (n.n.)

BDD-A28736 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:09 UTC)

son contenu, c'est son exemple, sa forme, son idée paradoxale de la Littérature comme un ordre fondé sur l'ambiguïté des signes, sur l'espace exigu, mais vertigineux, qui s'ouvre entre deux mots de même sens, deux sens du même mot : deux langages du même langage. » (Genette, 1966 : 216-217)

Nous affirmions que la rhétorique, même « restreinte », disparaitrait au moment où disparaitra « la poésie des effets stylistiques ». Mais il n'existe pas une autre manière de faire de la poésie : « je ne peux plus penser de plusieurs manières de la même chose, le mécanisme métaphorique se raidit chaque jour un peu plus. Quoi faire ? Je dois penser différemment, et je sais que je ne peux plus me mentir. Je ne peux plus croire dans la poésie (au moins pas comme je l'ai fait jusqu'à présent). Jusqu'à présent j'étais heureux lorsque je trouvais une image ou une métaphore que j'aimais et j'écrivais par inspiration, complètement dominé par mon écriture. Maintenant je ressens le besoin d'investiguer le monde réel et de dire la vérité sur lui et pas de créer de petits nuages en couleurs. Je ne crois plus dans la poésie des effets stylistiques mais je ne trouve pas une autre manière de faire de la poésie. » (Cărtărescu, 2003 : 163) Vu que les facettes infinies de la poésie vivront aussi longtemps que l'humanité, des générations infinies de rois et de reines conduiront son royaume. L'histoire de la rhétorique nous prouve que, dans cet espace, les révolutions et la république ont la vie courte. Par conséquent, *La rhétorique est morte, vive la rhétorique !*

Bibliographie

BARTHES, Roland, (1970), « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », in. *Communications*, nr. 16, pp. 172-223.

CĂRTĂRESCU, Mircea, (2003), *bere și frig*, in *Plurivers 2*, Volume anthologique, Préface de Paul Cernat, Humanitas, Bucureşti.

COHEN, Jean, (1970), « Théorie de la figure », in *Communications*, no. 16, pp. 3-25

COSERIU, Eugenio, (1992), *Competencia lingüística. Elementos de la teoría del hablar*, Elaborado y editado por Heinrich Weber, Versión española de Francisco Meno Blanco, Editorial Gredos, Madrid.

DUCROT, Oswald; SCHAEFFER, Jean-Marie, (1996), *Noul dicţionar enciclopedic al ştiinţelor limbajului*, Edition Babel, Bucureşti.

EMINESCU, M., OPERE, I, *Poezii tipărite în timpul vieţii. Introducere. Note şi variante. Anexe*. Edition critique réalisée par Perpessicius. Fondation pour la Littérature et l'Art « Regele Carol II », Bucureşti, 1939.

FLORESCU, Vasile, (1973), *Retorică şi neoretorică. Geneză. Evoluţie. Perspective*, Editura Academiei Române, Bucureşti, cap. Rhetorica rediviva, pp. 11-37.

GENETTE, Gérard, (1966), *Figures*, I, Éditions du Seuil, Paris.

GENETTE, Gérard, (1970), « La rhétorique restreinte », in *Communications*, 16, pp. 158-171.

KLINKENBERG, Jean-Marie, 2000, « L'argumentation dans la figure », in *Cahiers de praxématique*, no. 35, pp. 59-86.

PASSERON, Jean-Claude, (2000), « Analogie, connaissance et poésie », en *Revue européenne des sciences sociales*, tom XXXVIII, nr. 117, pp. 13-33.

VALÉRY, Paul, (1973), « Questions de poésie », in *Œuvre*, tome 1, Pléiade.

BDD-A28736 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:09 UTC)